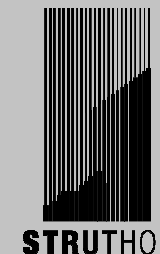


15 et 16 septembre 2012  
Journées européennes du patrimoine  
« *les patrimoines cachés* »



« *Coeur de pierres* »

de l'histoire... ...à la mémoire  
Ouverture exceptionnelle de la *Kartoffelkeller*



1944

© Musée du Struthof.

aujourd'hui

© Jacques-ROBERT-SGA\_DMPA

Centre européen  
du résistant déporté

# La Kartoffelkeller

La *Kartoffelkeller* (cave à pommes de terre) est le nom de code donné par les nazis à cette construction de béton armé, située sous le Centre européen du résistant déporté et qui en constitue le cœur.

D'une longueur de 115 m, elle est divisée en 22 alvéoles, parcourues par deux couloirs. La construction de cette cave, située à proximité de l'entrée du camp de concentration de Natzweiler, débute le **30 juin 1943**.

Un Kommando (équipe de travail) de 80 déportés est affecté aux travaux extrêmement pénibles de **terrassement**. Les hommes doivent creuser une excavation de plusieurs mètres de profondeur dans le roc très dur.

En octobre 1943 débutent les travaux de **bétonnage** qui se poursuivent jusqu'en 1944.

Le Kommando de construction se stabilise à **une centaine d'hommes**.

A la fin des travaux, deux baraques SS sont construites au-dessus de la cave.

## Témoignage d'un civil alsacien, employé à la carrière comme chauffeur :

« J'entrais avec mon tracteur sur le chantier dans le souterrain, et je voyais quelques-uns des Français qui avaient de la peine à se tenir debout, car leurs mollets avaient été déchirés par les chiens et les chairs partaient en lambeaux (...). J'ai vu aussi un Français étendu à terre, les pieds déchirés, les os du talon à nu, sans aucun pansement.

Source : Robert STEEGMANN

La *Kartoffelkeller* est l'un des principaux lieux de souffrance et de mort des déportés *Nacht und Nebel* français. Le premier convoi de NN français arrive à Natzweiler le 9 juillet 1943.

Dès le lendemain, ils sont affectés aux travaux de la cave.

Les SS et les kapos s'acharnent sur eux avec une violence inouïe.

A tel point que même les déportés plus anciens, pourtant habitués au comportement sadique des SS, sont effrayés par le sort réservé notamment aux Français.

Ils sont frappés à coups de manche de pioche, de gourdin, harcelés par les chiens.

Sur le groupe qui comportent 56 personnes, seules 6 tiennent encore debout à l'appel de midi.

Source : Robert STEEGMANN

À ce jour, **aucun document ou témoignage n'a permis de connaître l'utilisation finale de ce bâtiment ou de savoir ce que l'administration SS du camp comptait en faire.**

Peut-être s'agissait-il simplement de ce que l'on peut appeler un « **Kommando inutile** », destiné à faire disparaître de façon rapide et brutale des hommes dont le seul tort était leur amour de la Liberté. La question reste ouverte.



La Kartoffelkeller telle qu'elle a été découverte par les alliés en novembre 1944. © Musée Struthof.



La Kartoffelkeller aujourd'hui © Jacques ROBERT-SGA/DMPA



Le centre européen du résistant déporté aujourd'hui. Au premier plan la Kartoffelkeller. Architecte Pierre-Louis FALOCI. © Claire CAMERON-SGA/DMPA

# Le travail forcé de la pierre et dans la pierre au camp de concentration de NATZWEILER et dans ses *Kommandos* : 1941-1945.

**1941** : Après la découverte d'un filon de granit rose sur le mont Louise, les SS décident de l'implantation d'un camp de concentration pour créer et exploiter une carrière. Les pierres extraites doivent servir à la construction de monuments à la gloire du III<sup>e</sup> Reich .

**1943** : L'effort de guerre du III<sup>e</sup> Reich s'intensifie. Goebbels, le ministre de la propagande, proclame la « guerre totale ». Toute l'industrie allemande se met au service de la machine de guerre.

Mais les hommes sont au front et l'Allemagne hitlérienne manque cruellement de main d'oeuvre.

Les camps de concentration vont fournir aux nazis les bras qui leur font défaut.

On crée très rapidement des *Kommandos*, dépendant des camps principaux, sur les lieux où doivent s'implanter les usines et ateliers.

Pour échapper aux bombardements des Alliés qui ravagent l'Allemagne, les nazis décident d'enterrer leurs sites de production.

Le KL-NATZWEILER n'échappe pas à ces mouvements. Une nébuleuse concentrationnaire rattachée au Struthof se développe des deux côtés du Rhin.

A Vaihingen, Kochendorf, Leonberg, Thil et bien d'autres endroits, les déportés vont ainsi, au prix de souffrances épouvantables, aménager des galeries de mine, creuser des tunnels, bétonner les usines.

C'est également en 1943 que commencent les travaux de construction de la *Kartoffelkeller*. Ce sont les déportés *Nacht und Nebel* qui sont principalement affectés à ce chantier.





## La *Kartoffelkeller* au coeur du futur Centre européen du résistant déporté.

© Claire CAMERON-SGA/DMPA. 2004

Elle est le symbole de l'oppression, de l'épuisement, de l'avilissement des déportés par le travail et les coups ; de la volonté ultime des nazis d'anéantir toute résistance et tout espoir.

Le CERD se construit sur cet immense vaisseau de béton, et l'exposition permanente est conçue autour.



Travaux d'excavation de la *Kartoffelkeller*. 2003. © Ministère de la défense.





Travaux d'excavation de la *Kartoffelkeller*. 2003. © Ministère de la défense.

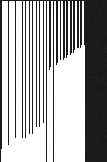




La Kartoffelkeller au coeur du futur Centre européen du résistant déporté. 2004.

© Claire CAMERON-SGA/DMPA..





STRUTHOF

La *Kartoffelkeller* aujourd'hui.



*« J'appartenais au kommando de la Kartoffelkeller. Notre travail consistait à niveler une colline pour en faire une plate-forme. Nous étions cinq détenus par wagonnet, d'autres camarades maniaient la pioche. Nous devions remplir et décharger quarante deux wagonnets par jour, ce qui ne nous donnait pas une minute de repos ce travail étant fait au pas de gymnastique.*

*Malgré ce travail harassant, le sadisme du SS n'était pas assouvi; il frappait n'importe qui et sans raison avec un manche de pioche jusqu'à ce que celui-ci se casse, ce qui nous donnait quelques minutes de répit jusqu'à ce qu'il revienne avec un autre manche. Son chien n'était pas en reste, car dressé comme tous les chiens du camp à mordre les détenus expressément bariolés comme nous l'étions, il attrapait à pleins crocs nos chevilles, mollets et cuisses. »*

**Michel GRUNER.** Déporté au KL NATZWEILER. "Témoignages". ESSOR

La *Kartoffelkeller* aujourd'hui. © Jacques ROBERT-SGA/DMPA.

*« Moi j'étais affecté au creusement de la Kartoffelkeller, une cave à pomme de terre, de 100m de long, 4 m de haut et 20 m de large. Là, il fallait creuser, remplir les wagonnets, les pousser et les déverser dans la pente de la montagne. Ce travail était rendu encore plus pénible par les interventions brutales, terribles des kapos et des SS : sans cesse sans raison ou pour un moment de relâchement dans notre labeur nous étions mordus par les chiens et battus – pour certains, les plus faibles, jusqu'à la mort. »*

**Maurice CARRE.** Déporté au KL NATZWEILER. "Témoignages". ESSOR. 1998.



La *Kartoffelkeller* aujourd'hui. © Jacques ROBERT-SGA/DMPA.



*« Kartoffelkeller en français, cela veut dire « cave à pommes de terre ». On ne nous donne d'ailleurs aucune explication, mais on finit par apprendre, par des rumeurs qui circulent dans le camp, qu'il est envisagé de faire creuser une très grande cave, silo à pommes de terre, surplombée par des baraques pour S.S. [...]. Drôle d'idée.*

*Un vrai travail de forçat nous attendait. Il consistait à piocher durement dans cette énorme butte qui s'offrait à nos regards. Il fallait d'abord niveler une partie de cette montagne. Puis creuser la fameuse cave, tout cela dans le roc, le granit [...] À la pioche et à la pelle ? Oui ! Et sous les coups des manches de ces outils. Le stock de pelles et de pioches est à pied d'oeuvre. Pour compléter l'outillage, il y a aussi huit wagonnets bennes à rouler sur les rails.»*

*« [...] Dans le block, j'ai retrouvé des camarades de la Résistance. Certains étaient envoyés à la Kartoffelkeller, la cave à pomme de terre, et à la carrière. Quand on les a vus revenir, on s'est dit "c'est pas possible...", la moitié des camarades portait l'autre moitié qui n'avait pas tenu le coup.*

*Le soir, je suis allé voir un camarade en lui demandant depuis combien de temps il était là.*

*"Quatre jours. "*

*"Déjà dans cet état là!?"*

*"Oui, on porte des pierres sur notre dos, le soleil frappe fort dans la carrière. Ce s.... de SS Ehrmanntraut urine sur les gars qui sont à terre". »*

*« L'appel terminé, les différents kommandos partent au travail, nous partons les derniers. Il faut monter en courant. Arrêt à la porte du camp. Mise en ordre par cinq et nous sortons au pas. Là, les SS comptent encore. Au bout de 100 mètres environ, dislocation, nous partons en courant avec les kapos et arrivons à une carrière.*

*La montagne est déjà bien entamée, il y a des wagonnets, des tas de pierres. Nous devons, toujours en courant, nous saisir de pelles et de pioches et gagner le pied de la carrière. On nous explique ce que nous avons à faire. Extraire des pierres, charger des wagonnets, lorsqu'ils sont pleins, l'ordre de départ est donné, il faut pousser en courant. Arrivés à une plaque tournante, les wagonnets déraillent, il faut les remettre sur rails, ils sont pleins au maximum et très lourds. Les coups des SS pleuvent de nouveau sur les échine arc-boutées.*

*Quelques mètres plus loin; nouvelle plaque tournante, nouveaux problèmes. Enfin nous arrivons au bord d'un ravin où nous vidons les wagonnets, et retour en courant pour les charger. Tout ça doit se faire vite. Ce kommando porte le nom de "cave à pomme de terre". Il est reconnu comme le plus terrible du camp, c'est toujours le travail forcé et toujours courir. On y verra des scènes d'horreur.*

*Nos camarades blessés ou trop faibles, nous les portons sur le lieu de travail, nous les déposons les épaules dans les flaques d'eau, en plein soleil ou sous la pluie. Là, les SS vont les voir, leur sauter sur le ventre à pieds joints, leur mettre une grosse pierre sur la poitrine, les frappent sur leurs blessures, les bourrent de coups de pieds.*

*On a vu "Fernandel" (surnom d'un des gardiens SS) fouiller avec un bâton de jalonnage ferré dans les blessures, les morsures qui sont rapidement envahies par les asticots. »*

**Georges MARADENE.** Déporté au KL NATZWEILER. Collection particulière.



# Informations pratiques

## Centre européen du résistant déporté

Le camp de concentration de Natzweiler ouvre en mai 1941 au lieu-dit « le Struthof » (Alsace). Destiné à fournir au Reich une main d'oeuvre d'esclaves pour son industrie, il regroupe avant tout des déportés politiques, faits prisonniers dans toute l'Europe en raison de leurs convictions anti-nazies. Il compte aussi des déportés raciaux (Juifs, Tziganes) et homosexuels.

Au sein du camp principal, mais aussi dans les 70 camps annexes qui en dépendaient, l'extermination se fit par le travail et par la faim, par les exécutions, les expérimentations pseudo-médicales et par les traitements inhumains. Avec un taux de mortalité de 40%, le camp de concentration de Natzweiler appartient aux camps les plus meurtriers du système SS. Avec l'avancée des Alliés, les nazis évacuent tous les déportés du camp souche du Struthof à partir de septembre 1944. Lorsque les militaires américains découvrent le Struthof en novembre 1944, il est entièrement vide.

52 000 déportés sont passés par ce camp entre 1941 et 1945. Près de 22 000 y sont morts.

Dans l'enceinte de l'ancien camp, le visiteur peut découvrir quatre baraques (dont la prison et le four crématoire) ainsi qu'un musée historique. La chambre à gaz, située 1.5 km en contrebas, se visite également.

En 2005 a été construit à l'entrée du camp le Centre européen du résistant déporté. Vaste de 2000 m<sup>2</sup>, il abrite une exposition permanente sur le nazisme et la résistance, des salles pédagogiques et un espace d'exposition temporaire. L'ensemble s'étend sur 4 hectares et nécessite de 1h30 à 3h de visite.



### ENTREE LIBRE - 15 et 16 SEPTEMBRE

Le site du Struthof est ouvert 7 j/7,  
y compris durant les vacances

**1er Mars / 15 Avril**

**et 16 Octobre / 24 Décembre** : de 9h à 17h

Chambre à gaz : 10h à 12h30, et 14h à 16h

**16 Avril / 15 Octobre** : de 9h à 18h30

Chambre à gaz : 10h à 12h30, et 14h à 17h

Dernières entrées une heure avant fermeture

Fermeture annuelle : de Noël à fin février

Librairie : 9h30 à 11h30 / 14h à 17h

*Les horaires sont susceptibles d'être modifiés*

*Se renseigner avant votre visite au 03 88 47 44 67*

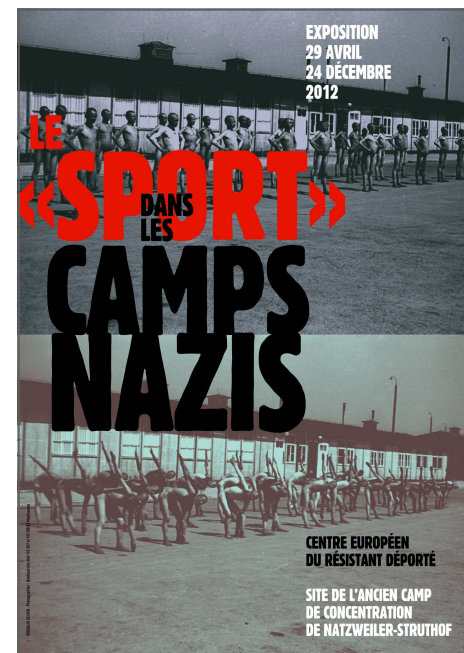
### Contact presse

Michaël VERRY

relations-publiques@struthof.fr

T 03 88 47 44 59

**Site de l'ancien camp de Natzweiler  
au Struthof, 67130 NATZWILLER**



*à voir  
au Centre  
européen  
du résistant  
déporté  
jusqu'au  
24 décembre*